

92G Quand elles ont.

Quand elles sont moitié nue, à regarder au loin.
Quand elles ont dans les rues, des visions de trop bien.
Quand elles sont la chaleur qui réchauffe le froid,
Qu'elles sont prêtes, où affleure, le jouir comme loi,
 Qu'un homme ne le sente pas,
 Je ne le crois pas.
 Je ne le crois pas.

Quand elles sont dans les rues, elles qui vivent' dans les rêves.
Quand elles ont sous le pull, la vie qui se soulève.
Quand elles sont le péché, à apprécier le crime,
Qu'elles le crient à l'oubli, qu'elles le vivent au sublime,
 Qu'un homme ne le sente pas,
 je ne le crois pas.
 Je ne le crois pas.

Quand le rien de leurs vies, appelle' à autre chose.
Que le bruit de leurs lits, ne sait plus l'overdose.
Quand elles ont les yeux lourds, du plaisir qui attend,
Que leurs corps se fait sourd , au curé, a Satan,
 Qu'un homme ne le sente pas,
 Je ne le crois pas.
 Je ne le crois pas.

Quand elles ont en bannière', le collier du vouloir.
Quelles détruisent les barrières de l'éternel trop tard.
Quand elles ont la pudeur de la femme' qui dit oui,
Que dieu, dans ses hauteurs, est d'accord lui aussi,
 Qu'un homme ne le sente pas,
 Je ne le crois pas.
 Je ne le crois pas.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr